

Réflexion sur le modèle de langue basque façonné et utilisé dans le milieu scolaire aujourd'hui

1. L'école, un levier pour l'euskara

Cette conférence portera sur **le modèle linguistique scolaire** et je dois préciser d'emblée que je me positionnerai en tant que formateur de futurs enseignants.

Le concept de levier de la langue basque, sujet de ce colloque, comprend deux idées principales qui sont revenues plusieurs fois dans la matinée. Pour devenir un levier, un espace d'élan, un lieu (ou un événement) doit, d'une part, attirer une communauté linguistique, et d'autre part, offrir la possibilité de vivre en langue basque. L'école, sans aucun doute, répond à ces deux conditions.

Ces dernières années, de nombreux points positifs sont venus renforcer cette idée.

- Une attitude positive s'est étendue parmi tous les opérateurs autour de la langue basque comme outil pour la scolarisation.
- Un véritable effort est fourni pour la formation initiale des futurs enseignants des filières bilingues.
- L'offre de supports pédagogiques en langue basque est de plus en plus riche.

Mais il y a peut-être un point qui appelle davantage de réflexion : le modèle linguistique que nous échafaudons pour la scolarisation des élèves.

Je voudrais préciser tout de suite que je n'apporte pas ici de modèle abouti ; je viens vous présenter les questions que nous nous posons au quotidien en tant de formateurs de futurs enseignants, pour en discuter avec vous. Le modèle linguistique de scolarisation est à construire entre tous les partenaires du milieu scolaire et se façonnera sur le long terme.

2. L'euskara comme langue de scolarisation :

Quels sont les enjeux, pour la langue basque, au sein de l'école ?

- L'école ayant pris le relais de la transmission familiale, elle est aujourd'hui le principal vecteur de transmission de la langue.

- Il existe un consensus social sur l'école comme vecteur de transmission de la langue : le 2 mars 2018, une convention fondamentale a été signée, pour le développement de l'enseignement en langue basque, à la fois par l'État, l'Éducation nationale, la Nouvelle Aquitaine, l'Eurorégion, le Département, l'OPLB et les Universités. La scolarisation des enfants en langue basque est donc devenue un objectif social et politique commun.
- La recherche scientifique étudie les modèles d'enseignement de la langue basque. En effet, les expériences que nous menons au Pays Basque sur le bilinguisme et le plurilinguisme sont partagées par un large réseau scientifique au Pays Basque Sud, évidemment, mais aussi, par les chercheurs du Québec, de Suisse, d'Allemagne ou d'Italie, entre autres. Au Pays Basque le système bilingue rassemble un grand nombre d'élèves ; le basque, langue minoritaire, est enseigné parallèlement à une langue très répandue. Ces deux caractéristiques font que notre situation intéresse beaucoup les chercheurs étrangers, car nous offrons des données d'étude nombreuses et précises.
- Nos systèmes bilingues répondent à un objectif éducatif : les travaux de recherche ayant prouvé que les bilingues précoces ont de meilleures facultés d'apprentissage d'autres langues, nous sommes face à un grand défi éducatif : ouvrir les nouvelles générations du Pays Basque au plurilinguisme.

J'aurais d'autres points importants à aborder, mais je vais m'en tenir à ces quatre points. En effet, il convient d'apporter quelques nuances à ces atouts.

Malgré sa qualité de levier, l'école présente des **zones de faiblesse**. Pour promouvoir l'euskara à l'école, il ne suffit pas d'inciter les enfants et leurs parents. Il faut aussi attirer les futurs enseignants, et comme vous le savez, cela fait quelques années que nous connaissons une crise au Pays Basque Nord sur ce point. Les filières bilingues manquent cruellement d'enseignants, même s'il y a eu une légère amélioration cette année (2018).

Quelles sont les raisons de ces points faibles ? Les différents opérateurs s'attèlent de plus en plus ces dernières années aux trois premiers (la formation des enseignants, les supports pédagogiques, les programmes scolaires). Le quatrième, l'euskara en tant que langue de scolarisation, n'a pas encore été abordé comme objectif fondamental par tous. Chacun l'a étudié de son côté, les enseignants en classe, les créateurs de supports pédagogiques dans leurs nouvelles publications, les conseillers et inspecteurs des enseignants dans le cadre de leurs fonctions, les chercheurs et les formateurs des enseignants dans la formation des futurs enseignants. Mais il n'y a pas encore eu de travail commun.

3. L'euskara comme langue de scolarisation :

a. Qu'est-ce qu'une langue de scolarisation ?

D'une part, c'est un **outil de communication quotidien** en classe et en dehors de la classe, dans l'ensemble de l'espace scolaire. D'autre part, **c'est un outil permettant l'acquisition de contenus, un outil de transmission**, les contenus portant sur la langue ou sur tout autre discipline. C'est un sujet que nous abordons souvent dans la formation des futurs enseignants. Quel est le modèle linguistique que nous devons travailler ? Quels conseils donner aux jeunes enseignants sur ce sujet ?

C'est également un sujet fondamental pour la création de supports pédagogiques, manuels scolaires, cartes, applications informatiques etc. Le sujet est fondamental pour les enseignants en classe, notamment pour ceux qui débutent dans l'enseignement. De même pour les familles, c'est une question essentielle, car les membres de la famille ne savent pas toujours quels mots et expressions privilégier avec leurs enfants ou petits-enfants.

b. Quelles sont les réponses courantes à cette question ?

Les professionnels de l'enseignement partagent largement un même avis sur le modèle linguistique : « il faut utiliser le basque standard ». Si on leur demande « voulez-vous dire par là qu'il faut parler le même basque en classe à Hasparren et à Donostia ? », la majorité répond que « Non, il faut utiliser le *basque standard du Pays Basque Nord* au Pays Basque Nord ». En approfondissant et en précisant le sujet, on constate que le modèle souhaité

est un modèle unifié du basque, adapté à la situation linguistique du Pays Basque Nord. Et si on poursuit en disant « Alors, donnez-moi une référence, un livre ou un article qui définisse ce modèle », il n’y a pas de réponse. Car il n’existe pas encore de livre ni de recherche scientifique qui traite spécifiquement de ce sujet.

Cela signifie qu’au Pays Basque, chaque enseignant travaille de son côté, comme il peut, définissant son modèle linguistique quotidiennement. Naturellement, les enseignants d’un même établissement partagent leurs réflexions sur le sujet (par exemple, à Seaska, la plupart du temps, le sujet est abordé dans chaque établissement). Tout le monde doit alimenter cette réflexion, même si les professionnels du domaine de la langue ont la responsabilité particulière de formuler les propositions. Pour les experts du Pays Basque Nord et du Pays Basque Sud comme pour les utilisateurs, le modèle unifié est une sorte d’objectif mouvant, qui ne cesse d’évoluer.

C’est un sujet très complexe. Je donne toujours aux enseignants l’exemple du français pour qu’ils comprennent la problématique en prenant un peu de recul sur notre cas spécifique : il a fallu un siècle aux Français pour construire le français scolaire. Pour ne citer qu’un exemple, prenons celui de l’orthographe. Elle a provoqué des débats enflammés pendant des siècles. Le débat se poursuit et la polémique se réveille tous les dix ans : le dernier épisode, très récent, concernait la marque de genre. Certains disent qu’il faut simplifier l’écriture. D’autres pensent qu’il ne faut rien changer, parce que la langue d’aujourd’hui constitue un patrimoine commun qui contient des vestiges historiques. Et cela ne s’arrête pas à l’orthographe : n’oublions pas qu’à son époque on reprochait à Flaubert de massacrer la syntaxe française. Pourtant, aujourd’hui, sa prose est érigée en exemple.

c. Les caractéristiques principales pour un modèle linguistique scolaire :

La construction d’un modèle linguistique concerne les domaines suivants :

- **Orthographe** : une écriture et donc une prononciation unifiées.
- **Vocabulaire de base**, en fonction de l’âge des élèves, et **vocabulaires scolaires spécifiques**, à utiliser en fonction de la matière enseignée.

- **Grammaire fondamentale**, en fonction des niveaux des élèves, avec ses exemples et ses corpus textuels.
- **Textes choisis : corpus tiré des œuvres littéraires « canonisées »**, laissé tel quel ? Réécrit ? Ici, il y a un choix fondamental à faire.
- **Corpus oral** : avant, le corpus oral était maintenu en dehors de l'école. Mais aujourd'hui, il est indispensable et peut être intégré en classe sous forme de MP3 ou autres.

Voilà les aspects abordés dans les autres langues. Je veux redire que dans notre langue aussi, nous avons beaucoup avancé sur ces points, mais il est évident qu'il nous reste encore un long chemin à parcourir.

4. Aspects à travailler ensemble :

Définissons d'abord un point de départ. L'objectif n'est pas de reproduire ce qui a été fait dans les autres langues, notamment en français, c'est-à-dire d'imposer à tous un règlement. L'objectif est de renforcer la langue basque et de faire de l'école un levier, en intégrant les spécificités et les différences qui existent dans notre langue. Mais, dans le même temps, nous devons organiser notre travail sur des bases solides.

Ainsi, prenons certains points susceptibles d'être admis par tous.

a. Langue écrite :

C'est **l'orthographe** qui vient avant tout, sans aucun doute. Sur ce point, en euskara, nous avons beaucoup de chance, car hormis les « h », les enfants apprennent aisément à écrire et à prononcer.

b. « Modèle unifié du Pays Basque Nord » pour l'école :

Le deuxième point concerne le **travail d'unification** : en fonction du domaine, des modèles linguistiques ont commencé à émerger. A priori, au Pays Basque Nord, le modèle le plus avancé est le « standard médiatique ». Ceux qui ont connu les débuts des radios basques Euskal irratiaik doivent se rappeler quelle tour de Babel c'était dans les années 80. En trente ans, les choses ont beaucoup évolué, beaucoup ont en tête le standard radiophonique quand ils parlent du « basque du Pays Basque Nord ».

Dans le domaine de la culture, je dirais qu'ils utilisent à peu près le même « standard ».

Mais dans bien d'autres domaines, nous n'en sommes pas au même point, loin s'en faut. Le point positif, c'est que ce même souci existe, notamment parmi les jeunes enseignants.

Quand on dit « Iparralde » (Pays Basque Nord), on se représente un territoire géographique qui va de Barcus à Hendaye. Mais qui peut discerner clairement ce qui se passe sur ce vaste territoire dans le domaine linguistique ? Nous avons quelques éléments sur les dialectes, sur la situation sociolinguistique, mais il est très difficile d'en faire une synthèse, surtout pour conseiller les jeunes enseignants.

c. **Les difficultés principales qui demeurent :**

Il faut aborder les difficultés que nous trouvons sur le chemin de ce modèle linguistique scolaire. Je ne vais en citer que deux. D'abord et sans aucun doute, les difficultés principales concernent les dialectes. Je ne veux pas dire par là que les dialectes constituent un problème. Ils sont évidemment une chance. Mais c'est un sujet complexe à gérer et des questions fondamentales nous viennent tout de suite : que deviennent les dialectes dans la situation actuelle ? Demeurent-ils vivants (d'après nos représentations habituelles) ? Que sont-ils, au juste : un véritable patrimoine, à préserver et faire vivre à travers l'école ? Une renaissance, à laquelle l'école a participé et qu'elle doit prendre en charge aujourd'hui ? Ces questions sont difficiles, à n'en pas douter. Pourtant, tous les professionnels de l'éducation devraient y réfléchir, car c'est un sujet de grande urgence.

Et il y a d'autres sujets à aborder. Entre autres, que faire des corpus littéraires ? Faut-il les écarter, car leur modèle linguistique n'est plus utile, ni même compréhensible, pour beaucoup d'élèves ? Quitte à les conserver et à les transmettre, comment les utiliser à l'école ? Comme patrimoine ? Que faut-il en tirer ? Faut-il les réécrire avant de les publier, comme on fait dans nombre d'autres langues ? Voilà les questions que nous avons à traiter.

d. **Avantages de la situation :**

Dans la voie de ce modèle de scolarité, deux avantages se dessinent aujourd'hui :

La formation des enseignants se structure et le sujet de la langue fait véritablement partie des priorités. En plus des livres, des applications informatiques d'autoformation se renforcent et s'étendent.

Quant à la formation des futurs enseignants, l'offre s'est développée et organisée ces dernières années. Les futurs enseignants du primaire peuvent suivre un « module de basque » au sein du Master MEEF Premier degré, option « basque » de l'ESPE d'Aquitaine. De même, dans le secondaire, la Faculté de Bayonne et l'Université Bordeaux-Montaigne proposent une formation CAPES (Master MEEF Second degré) et Agrégation.

Ces formations s'organisent autour de trois axes : civilisation, littérature, langue. Dans le domaine de la langue, la réflexion sur la standardisation linguistique est très importante, notamment le modèle linguistique de scolarité.

Les outils d'autoformation et les plateformes informatiques spécialisées se renforcent et se développent. Ils ont acquis une place fondamentale dans la société en général et dans l'école en particulier. Le dictionnaire électronique Nola Erran peut être utilisé par tous, bien sûr. Mais pour les jeunes enseignants, il est devenu un outil fondamental, de même que pour les élèves, qui peuvent l'utiliser en classe. Le travail accompli par IKAS dans l'édition de documents papier est connu, mais le centre pédagogique propose aussi de plus en plus de supports informatiques que les enseignants peuvent trouver sur son site internet. C'est une voie pleine d'avenir, à n'en pas douter.

Il faut aussi citer, bien sûr, les autres créateurs de contenus informatiques pour l'autoformation : Bilketa, l'Institut Culturel Basque, Euskaltzaindia, le Musée basque, Eusko ikaskuntza, le site internet de Jean-Baptiste Orpustan, celui d'IKER, mais aussi toutes les autres associations que je ne peux citer ici mais qui méritent d'être remerciées.

Derrière les contenus de ces plateformes informatiques, il y a toujours une réflexion sur le modèle linguistique, des choix et des modes de fonctionnement. La cohérence linguistique des sites internet et la collaboration entre les créateurs de contenus les amène tous à cette réflexion.

Pour terminer, comme je l'ai dit au début, j'ai posé beaucoup de questions et apporté peu de réponses. C'était précisément mon objectif : vous montrer que « le modèle linguistique scolaire » constitue une réflexion collective à mener ensemble, entre tous les partenaires.

Bibliographie :

- *L'élaboration du français fondamental : étude sur l'établissement d'un vocabulaire et d'une grammaire de base* (1964), Gougeheim Georges (sous la direction de), Editions Didier.
- *Histoire de l'enseignement du français du XVIIe au XXe siècle* (2008), Chervel André, Editions Retz.
- *L'institution du français* (1985), Balibar Renée, Editions PUF.
- *Euskara batua* (2005), Zuazo Koldo, Editions Elkar.
- *Euskalkiak. Euskararen dialektoak* (2008), Zuazo Koldo, Editions Elkar.